

## MOHAMED BENCHICOU ANIME UNE CONFÉRENCE DE PRESSE À LA LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS :

# «*Le mensonge de Dieu* raconte une histoire qui ne se raconte pas»

Son volumineux ouvrage devant soi et un bouquet de fleurs apporté par une jeune fille, à sa droite, Mohamed Benchicou est assis à une table à la Librairie des Beaux-arts d'Alger. Ce livre de 656 pages, c'est *Le mensonge de Dieu* paru chez Michalon (France et Canada) en mai 2011, et coédité en Algérie par Koukou et Inas Editions. Une dame pose une question à l'auteur, donnant indirectement le coup d'envoi de la conférence de presse.

«**C**e livre, je ne l'ai pas fait en timing avec ce qu'on appelle le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Indépendance. Mais disons que c'est une coïncidence heureuse. Mon livre a été rangé dans la catégorie historique. Je ne sais pas ce que veut dire roman historique. Mais ce sont 165 ans de l'histoire de l'Algérie et de notre peuple qui sont racontés. J'ai aussi voulu dévoiler de grosses omissions et de petits oublis», fait remarquer le journaliste et écrivain.

«L'histoire telle que enseignée actuellement ne rend pas justice au caractère universel de la révolution algérienne. Cela dit,

je ne prétends pas réécrire l'Histoire. L'Histoire est écrite par les historiens avec d'autres outils. Mon livre, c'est un regard rétrospectif d'un enfant sur le chemin parcouru par ses parents et ses ancêtres», précisera-t-il encore. Mohamed Benchicou, en souriant, dira plusieurs fois que «c'est la faute au mendiant du cimetière !» Le mendiant du cimetière El Kettar de Bab El Oued est le personnage-clé du roman. «Aurai-je la force de tout écrire ? Je suis le mendiant du cimetière et j'avais cette histoire pour les hommes. Mais Double-Goulot est mort, et il n'est plus personne à qui la raconter. Personne, si ce n'est toi, mon vin. Oui, qui écouterait mon récit sans rougir de sa propre capitulation ?» En décembre 2007, les petits-enfants du mendiant retrouvent son manuscrit. A sa lecture, ils découvrent que «le passé cache beaucoup plus de choses que l'avenir».

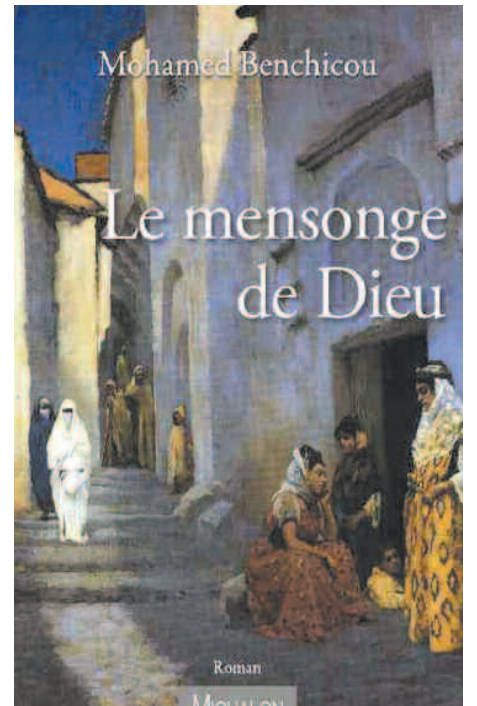
L'histoire commence en 1870 avec Belaïd qui, avec les Allemands, gagne à Sedan une guerre contre son colonisateur français. Lui et sa progéniture sont de tous les combats : Première Guerre mondiale, guerre du Rif au Maroc, guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale. L'ultime menée par le petit-fils de Belaïd sera contre le



colonialisme. Mais l'histoire ne s'arrête pas en 1962.

Vint, ensuite, la question que tout le monde attendait sur une éventuelle accusation de blasphème concernant le titre du roman. «Ça a été vu comme un blasphème. Mais curieusement, ça n'a pas pris cette fois et il n'y a pas eu un scandale à la Rushdie. Le bon sens l'emporte parfois sur la bêtise», fera remarquer l'auteur.

«Seul le mensonge de Dieu peut nous consoler de l'injustice des hommes» (p. 407). Mohamed Benchicou, en résumé, dira que *Le mensonge de Dieu* est «un livre d'histoire qui raconte une histoire qui ne se raconte pas». L'auteur précisera encore que «le fond historique est réel» et que les déclarations ou les propos de certains personnages historiques, tel Messali Hadj, sont authentiques. Une autre ques-



tion a porté sur la censure. «Le livre a été censuré. Mais je ne saurais mettre ça dans la case de la censure réfléchie, c'est-à-dire portant sur le contenu, ou bien dans celle de la censure bête portant sur le nom de l'auteur», se demande Benchicou lui-même.

Journaliste et écrivain, fondateur du quotidien *Le Matin* en 1991, Mohamed Benchicou est lauréat du prix Barbara Goldsmith décerné par l'Organisation mondiale des écrivains, PEN international.

Kader B.

### À L'OCCASION DE LA SORTIE EN LIBRAIRIE DU ROMAN DE MOHAMED BENCHICOU

#### *Le mensonge de Dieu*

Coédité par Koukou Editions & Inas Éditions.

L'auteur assurera des ventes-dédicaces :

- Lundi 18 juillet 2011 à 13h30 à la librairie Multi-livres

19, avenue Abane-Ramdane - Tizi-Ouzou

- Jeudi 21 juillet 2011 à 10h30 à la librairie La Plume d'Or - Hassisene - Béjaïa.

### EN LIBRAIRIE

## Le porteur de cartable de Akli Tadjer

### Petit fellagha

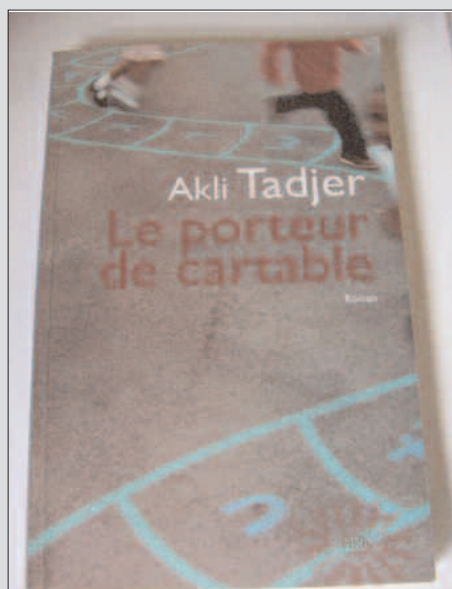
Paris, 1962. Cela fait 12 ans que la famille Boulawane est installée en France. Omar, 10 ans, vit dans un petit studio avec ses parents. Ils sont originaires de Bouzoulem (Béjaïa). Ali, le père, tient un étal de fruits et légumes au marché. La concurrence est rude à cause de la vieille Josépha et de la mère Bidal. En parallèle, Ali milite au sein du FLN. Il est secondé par Omar. L'élève est responsable du pointage des militants FLN du quartier Turbigo-Grenata.

Le petit garçon a toute l'estime de Mes-saoud, le chef du réseau. Ce dernier lui a même promis de le nommer à un haut poste de responsabilité dans l'Algérie libre de demain. Omar prend son «travail» très au sérieux. «Je coche Farid rue Dussoubs. Je coince Abdelwahab à l'Embuscade. J'alpague le mari de Zézette et Tahar le sourd à la sortie du Petit Tripot, de la rue Turbigo... J'ai le souffle coupé à force de galoper d'un bout à l'autre de l'arrondissement. Rachid et Mouloud par-ici, Mourad, Lakhdar et Hocine par-là. Mon cartable sur le dos pèse une tonne. Je ne l'aurais pas volée ma place d'attaché dans un ministère d'Algérie.» Omar adore les chansons d'Adamo. Il en pince secrètement pour son institutrice, la belle Thérèse Ceylac, à qui il envoie de jolies poèmes. Très à l'étroit dans leur réduit, les Boulawane lorgnent sur le 80m<sup>2</sup> vide, situé sur le même palier que leur studio. Ali, le père, a même supplié M. Baïlly, le gérant de l'immeuble, de lui donner les clés. Hélas, à quelques semaines du cessez-le-feu, une famille de pieds-noirs, rapatriée dare-dare d'Algérie, s'y installe. Les nouveaux voisins, M. et Mme Sanchez et leur fils Raphaël (10 ans) habitaient le quartier d'Hydra à Alger. Ils sont inconsolables d'avoir tout perdu, surtout la mère. Raphaël est inscrit dans la même classe qu'Omar. Ce dernier ne peut le blairer. Mais bientôt, la hache de guerre est enterrée. Les deux camarades deviennent les meilleurs amis du monde...

Un roman fluide, qui se laisse lire d'une seule traite. Très agréable, en ces journées de vacances, sur la plage.

Sabrina L.

*Le porteur de cartable*, Akli Tadjer, Editions Apic, 2011, 650 DA, 256 P.



## FRAGMENTS D'HISTOIRE ET BRINS DE CROYANCE DE ZOUBEÏDA MAMERIA

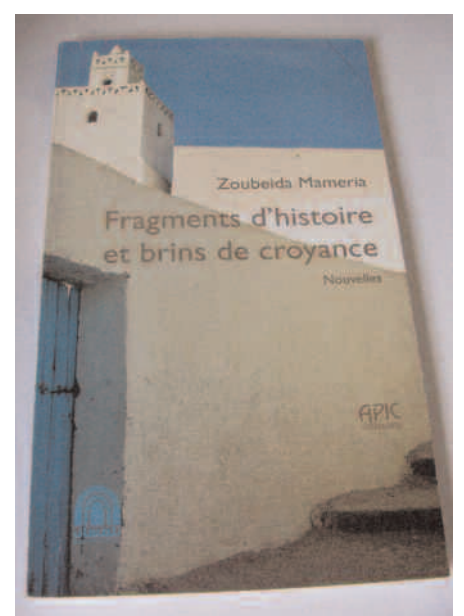
# Souvenirs de Souk-Ahras

Du 18 en 1. Dix-huit nouvelles agréables à lire. Certaines liées aux croyances populaires, d'autres autobiographiques. Citons *Crimes à l'hôtel d'Orient*, *Dar Misk*, *Lakhdar*, *le Puits*, *Gourette dite Fatma*, *la Poupe*...

Dans *Tous à l'école*, Zoubéïda Mameria se souvient de ses premiers pas dans l'univers scolaire à Souk-Ahras. C'était pendant la colonisation française. «Je fis une scolarité sans remous mais sans éclats non plus... Je faisais un va-et-vient entre deux cultures... Mon arabité et mon islamité étaient intactes... J'habillais mes personnages, le temps de la rédaction, de costumes européens et je les mettais dans des espaces aménagés à la française où tables, fauteuils et cheminée remplaçaient momentanément la mida, la peau de mouton et le kanoun.» P. 108

A travers une autre nouvelle intitulée *Barkou et la Baraka*, l'auteure relate l'histoire d'Ali Ben Brahim, Saint patron de la tribu des Ouled Driss. « (...) Un des nombreux fils de Idriss II ou de son oncle Soleïman, roi de Tlemcen. Son contact avec la communauté d'accueil se solda par une alliance et une descendance : Ali. Brahim alla mourir à Hydra (...)» P. 29.

Zoubéïda Mameria remonte le fil du temps ravivant un souvenir fort désopilant. Elle évoque ce jour, où, gamine, elle s'était retrouvée dans les vignes du Seigneur en accompagnant sa sœur chez des copines françaises. «A table alors que les filles mangeaient des pâtes au beurre, moi je me servais, malgré le pincement de ma sœur, du grand plat où de belles côtelettes dorées



s'entassaient. On servit pour les enfants de l'eau colorée à l'antésite, moi je voulus du rouge comme le maître des lieux qui, heureux, s'écria : donnez-lui, nom de Dieu ! Je mangeai ainsi du porc et bus du vin qui me plongea dans un lourd sommeil (...)» P. 113. Née à Souk-Ahras, Zoubéïda Mameria fait carrière dans le domaine de l'éducation après des études à Constantine puis à Alger, avant de devenir cadre au ministère de la Culture.

*Fragments d'histoire et brins de croyance*, de Zoubéïda Mameria, Apic Editions, 2011, 142 p. 450 DA.

Sabrina L.